

qu'ils nous aident à en assurer le succès, en faisant de cette célébration extraordinaire une fête gaudiose entre toutes.

Que les bonnes volontés s'unissent donc dans un commun effort, que chacun mette la main à l'œuvre, et le 24 juin prochain, la vallée de la rivière Saint-Charles verra un admirable spectacle, qui commandera le respect des nationalités étrangères, et dont nous pourrions consigner le souvenir dans nos annales avec un légitime orgueil.

Là toutes les forces vives de la patrie se trouveront réunies dans un magnifique déploiement de pompe religieuse, civile et militaire. Un prince de l'Église catholique, le premier cardinal canadien, célébrera les saints mystères sur cette plage où, il y a trois cent cinquante-trois ans Dom Guillaume LeBreton et Dom Anthoine les célébraient pour une poignée de matelots français perdus au milieu de peu plades infidèles. L'éloquence chrétienne fera entendre ses accents auxquels répondra le généreux écho de l'éloquence patriotique. Un chœur puissant fera monter jusqu'au ciel le chant de la foi catholique, et la voix sonore du canon, dominant la vaste rumeur de la multitude, proclamera à sa manière la grandeur de la patrie. Et puis, qui sait, des marins français évoquant le souvenir de notre France tant aimée, viendront peut-être en ce jour de réminiscences nationales, rendre un touchant hommage au fils glorieux de St Malo, à Jacques-Cartier, capitaine-général au service de François premier, par la grâce de Dieu roi de France.

Ce sera là un grand jour. Ce pèlerinage triomphal au berceau de notre patrie, sera fécond en douces émotions et en salutaires enseignements. Nous y puiserons tous ensemble un plus ardent amour pour notre cher pays, une plus vive intelligence de son rôle et de sa mission, une détermination plus ferme de mettre en commun nos efforts pour assurer son progrès et sa grandeur.

Enfin, et c'est là une considération bien propre à stimuler notre ardeur, une grande idée pratique naîtra, espérons-le, de cette solennité nationale. L'inauguration du monument Cartier-Brebeuf devra donner l'élan à d'autres manifestations de la gratitude et de l'admiration publique envers nos héros et nos grands hommes. Nos historiens ont écrit l'histoire canadienne en des pages immortelles. Il nous reste à l'écrire sur le marbre et l'airain. Champlain, Maisonneuve, Laval, Montcalm, et tant d'autres, n'ont pas encore leur statue sur nos places publiques. Faisons du 24 juin prochain, le point de départ d'un généreux mouvement pour la glorification de nos hommes illustres, et nous aurons bien mérité de la patrie.

Nous appelons donc, encore une fois, le concours de toutes les bonnes volontés, et, si nous l'obtenons, nous pouvons assurer d'avance que le 24 juin 1889 marquera une date mémorable dans l'histoire de nos célébrations nationales.

Convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Comme nous l'avons annoncé, la convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la province de Québec a eu lieu à l'Assomption les 23 et 24 janvier courant.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant aujourd'hui le discours d'ouverture de cette convention, prononcé par le président de la société, l'honorable M. Boucher de la Buyère.

Messieurs,

L'an passé, il a été décidé de tenir à l'Assomption la présente convention annuelle de la société d'industrie laitière.

Plusieurs raisons nous ont engagés à choisir cet endroit. Nous savions qu'il existait ici une école d'agriculture qui a dû jeter au sein de l'intelligente population du nord un vif désir de voir le progrès agricoles s'accroître davantage. L'Assomption, du reste, est une ville susceptible de progrès, possédant un des collèges classiques les plus estimés du pays, et la renommée de ce bel endroit ne s'étend pas seulement des rives du fleuve à la chaîne des Laurentides, mais aussi à travers les seigneuries de la rive sud du Saint Laurent et les cantons de l'Est.

Notre association, dont la mission est de répandre l'instruction agricole parmi les cultivateurs, était donc anxieuse de convier ici ses membres, très flattée du reste d'accepter la gracieuse invitation qui lui a été faite de tenir à l'Assomption sa réunion annuelle.

Soyez certains, messieurs, que nous sommes très heureux de nous trouver réunis dans ce centre important du nord du Saint Laurent, et l'affluence des personnes accourues ici, pour assister à nos délibérations, nous réjouit d'autant plus qu'elle assure le succès de notre convention.

Celle-ci est la huitième depuis l'existence de notre société, et je suis heureux de constater que nous ne pouvons que nous féliciter des succès obtenus. Le nombre de nos membres est aujourd'hui de 433 contre 70, qu'il était au début. Il a augmenté en 1888 de 139, et j'aime à croire qu'il deviendra plus considérable, puisque beaucoup de personnes, qui ne connaissent nos travaux que de nom, vont être appelés à les apprécier par elles-mêmes durant cette convention.

Nos succès pourraient être plus accentués encore, si le gouvernement de Québec voulait bien augmenter le chiffre de notre subvention annuelle qui n'est que de \$1000. Cette somme était suffisante il y a quelques années, mais elle ne l'est plus aujourd'hui avec les besoins pressants de l'industrie laitière.

Vous le savez, messieurs, cette industrie représente chaque année un chiffre de fabrication très élevé. Pour l'année terminée le 30 juin 1887, l'exportation du fromage de provenance canadienne s'est élevée à 73,604,448 livres, ou \$7,108,978. Et l'exportation du beurre à 5,485,509 livres, ou \$979,128, soit une exportation totale évaluée à \$8,088,106.

Durant la saison de navigation 1888, il a été exporté du port de Montréal, 1,135,750 boîtes de fromage, ce qui, à 60 livres par boîte, représenterait 68,000,000.

Ce chiffre indique que la fabrication du fromage ne décroît point et que l'industrie laitière est réellement la planche de salut de la classe agricole. Nous en avons eu, du reste, un exemple frappant, il y a quelques mois. L'été et l'automne de 1888 ont été excessivement humides, le cultivateur a vu sa récolte sérieusement compromise par les pluies continues, et même, en certains endroits, complètement détruite par la gelée, une grande quantité de grains et de fourrages ont été perdus sur le champ, et cependant on n'entend point formuler de plaintes trop amères dans les campagnes. Pourquoi, messieurs? Parce que l'industrie laitière a été assez rémunérative pour combler le déficit de la récolte des grains.

Il y a douze ans, le désastre aurait été irréparable pour le cultivateur; mais celui-ci l'a passé à l'ouvrage dans la fabrication du beurre et du fromage, un contre-poids à la perte de sa récolte et les fonds nécessaires pour subvenir à ses dépenses les plus urgentes.

Si l'exportation du fromage augmente, celle du beurre décroît. A la convention de l'année dernière, je constatais que depuis 1881, nos exportations de beurre avaient diminué de moitié. Cette proportion est encore plus forte, cette année. L'exportation du port de Montréal n'a été en 1888 que de 36,767 tinettes contre 97,546 tinettes en 1887, 86,287 tinettes en 1886 et 106,272 tinettes en 1885.